

Mai 1940 : Michel Guirriec, gabier sur la Jeanne ... et porteur d'or !

Michel Guirriec est né le 30 avril 1920 dans des circonstances tout à fait particulières.

« Mes parents habitaient Poulguen. Mon père, Michel Guirriec, ouvrier d'usine, était né le 1^{er} janvier 1894. Il avait été gazé à la fin de la guerre de 14-18, c'était un grand blessé de guerre et il était soigné à l'hôpital de Quimper. Ma mère, Marguerite Dilosquer, était prête à accoucher ; elle a quand même pris le train pour aller le voir, mais je n'ai pas attendu qu'on arrive en gare ! Comme ça s'est passé sur le territoire de Quimper, c'est là que j'ai été déclaré ».

Michel Guirriec n'a pas deux ans quand il perd son père dont il ne garde pas de souvenirs. Quelques années plus tard, sa mère se remarie et s'installe avec son fils unique à Kervilon, chez son nouvel époux. Puis, comme cela se faisait à l'époque, elle va travailler à Saint-Jean de Luz dans une usine de conserves de sardines. « Il y avait une trentaine de femmes qui portaient là-bas en car. On m'a confié aux soeurs du Guilvinec, à Sainte Anne. Elles m'ont élevé jusqu'à mes 10 ans. Quand ma mère est revenue, elle m'a récupéré et je suis allé à l'école de Saint-Guérolé ».

A 13 ans, Michel Guirriec suit la voie de la plupart des jeunes garçons de son époque : la pêche, sardine, thon, pêche en Irlande. « On embarquait là où on trouvait de la place, il fallait gagner sa vie ! Pour un mousse qui n'avait pas son père, c'était dur ». En 1937, à 17 ans, il s'engage dans la Marine Nationale où il est affecté sur le croiseur « Jeanne d'Arc ». « J'ai été partout, au Canada, au Sénégal, à Montevideo, à Cayenne, au Maroc, en Algérie... »

enfants, la guerre est déclarée ! Et on est parti à la Martinique ».

En mai 1940, le croiseur revient en France pour participer à une opération visant à évacuer l'or de la Banque de France pour le mettre à l'abri des appétits de l'invasisseur allemand et surtout pour servir de monnaie d'échange avec les Etats-Unis pour l'acquisition de matériel de guerre.

Le 4 novembre 1939, pour contourner sa politique de neutralité dans le conflit qui venait d'éclater, le Congrès américain avait en effet voté à propos du commerce des armes, la loi *Cash and Carry*, « payez comptant et emportez ». Une semaine plus tard, un premier convoi français de quatre navires appareille pour New York avec des cargaisons d'or. Il est composé du « Lorraine », du « Jean de Vienne », de la « Marseillaise » et du « Dunkerque » qui effectuent une deuxième livraison à la mi-décembre.

L'année suivante, les transports d'or se poursuivent. Le 21 mai, les croiseurs « Jeanne d'Arc » et « Emile Bertin » partent de Brest à destination du continent américain. Le gabier Michel Guirriec est toujours à bord de la Jeanne : « il y avait aussi Alain Béchennec, de Kerandraon, qui était premier-maître commis. On a chargé des caisses, on ne savait pas ce que c'était. Il y avait pour 12 milliards de l'époque ! Au départ on devait aller à New-York, mais on a eu peur d'être attaqué par les Allemands, alors on est descendu aux Antilles ». Lors d'un second voyage, l'« Emile Bertin » était bien arrivé à Halifax le 18 juin 40, mais quand il avait reçu l'ordre de rallier la Martinique, les autorités britanniques avaient décidé de s'y opposer du fait de la demande d'armistice déposée par la France. Son commandant, le capitaine de vaisseau Battet, avait dû forcer le blocus... avec la complicité passive de l'amiral anglais !

A Fort de France, le trésor est stocké dans une casemate. Entre les pièces et les lingots, il y avait plus de 350 tonnes d'or. Ce qu'il en restait après l'achat d'armes aux Américains fut rapatrié en France en 1946, comme les réserves qui avaient également été évacuées sur Dakar et Casablanca jusqu'en avril 1942. Au total 1 777 tonnes d'or avaient ainsi été transférées hors du territoire français.

Après sa mission exceptionnelle de mai 1940, la Jeanne a poursuivi ses traversées de l'Atlantique : « on a transporté des boeufs achetés au Chili ou en Louisiane pour les envoyer au Maroc, précise Michel Guirriec.

On n'a jamais eu de problème avec les sous-marins allemands, les pires, c'étaient les Italiens, ils avaient armé des bateaux de pêche pour qu'on ne se méfie pas et ils tiraient à la mitrailleuse ».

Retour à la pêche

Michel Guirriec est démobilisé avant la fin de la guerre. Il rejoint alors la Résistance dans le réseau du colonel Verseau : « on se cachait dans les fourrés. Les Allemands avaient été attaqués, il y avait eu des morts et ils nous cherchaient partout. On a eu chaud ! ». C'est alors qu'il fait la connaissance de la fille d'un fermier de Plomeur et il l'épouse en 1943.

Après la guerre, Michel Guirriec se réengage dans la Marine. Il est affecté à l'arsenal de Lorient. Il participe au déminage de toute la région, jusqu'à Quiberon. « Mais au bout de deux ans, ma femme ne voulait plus que je continue, alors je suis revenu à la pêche à Saint-Guérolé ».

Sa carrière se poursuivra jusqu'à ses 55 ans, en 1975. Parmi ses divers embarquements : « Le Forban », de René Pichon, qui par la suite a été perdu en mer avec tout son équipage, la « Déesse de la mer » de Laurent Guéguen avec lequel Michel Guirriec naviguera durant 14 ans, jusqu'à la vente du bateau à Port-Vendres en 1970 et l'« En avant » de Lili Rolland pour la sardine (« on gagnait bien sa vie ! »).

L'âge de la retraite arrivée, comme tous les anciens marins-pêcheurs de sa génération, Michel Guirriec, continue à fréquenter les quais. Sa maison, près de la Tour Carrée, n'est pas loin du port. Depuis février 2009 Michel Guirriec réside au foyer de Menez Kergoff où sa casquette légendaire figure dans toutes les animations organisées à l'intention des résidents.



photo Stéphanie Raposo

Pierre PORTAIS

Bibliographie : « La Bataille de l'Or », du Contre-Amiral Lepotier, aux Editions France-Empire.

Sur la piste du patrimoine penmarc'hais



Démonstration de pose de coiffe par Jeanne Lucas, de l'association Eckmühl couture



Deux Kériennes en poch flack accueillent les visiteurs à l'église Sainte-Thumette



Des participants au jeu de piste confrontés à la résolution d'une énigme à la Joie



320 personnes ont visité l'abri du Papa Poydenot.

Tout à côté, le sémaphore a accueilli une centaine de visiteurs

Nachiata Souffou et Gabrielle Le Doeuff, deux étudiantes en BTS tourisme à Pont l'Abbé ont organisé une journée de découverte du patrimoine de Penmarc'h le 15 avril, en collaboration avec l'Office de Tourisme. Au menu, un jeu de piste conduisant les participants sur un circuit balisé par les hauts lieux de l'histoire locale : musée de la préhistoire, églises et chapelles, phares, sémaphore, abri du Papa Poydenot, port de pêche et conserverie Océane alimentaire. Ils devaient de plus répondre à une vingtaine d'énigmes. Les trois premières équipes ont été récompensées par des lots de produits locaux. Les enfants pouvaient également effectuer une balade dans le site naturel de la baie d'Audierne avec les poneys du centre équestre de la Joie. Mouez Penmarc'h avait par ailleurs un stand près de l'Office du Tourisme ; les personnes intéressées ont pu y consulter les articles publiés depuis la création du journal.



A l'heure de la correction des copies, Gabrielle Le Doeuff (en Bigoudène) et Nachiata Souffou aux côtés de Nathalie Houssais, la directrice de l'Office de Tourisme.



Le stand de Mouez Penmarc'h



Les lauréats en bonne compagnie après la remise des prix.